

De/Van : OpenAcademy [<mailto:OpenAcademy@buro2.be>]

*Een platform over bouwen aan een
duurzame samenleving*

OPEN ACADEMY

***La condition urbaine –
De stad in tijden van mondialisering***

een lezing door

Olivier Mongin

*Docent aan de 'Ecole nationale supérieure du paysage' van
Versailles en directeur van het Franse tijdschrift 'Esprit'*

DONDERDAG 24 SEPTEMBER
VUB Brussel, campus Etterbeek - auditorium QD

17:30 **Verwelkoming**

18:00 **Lezing**

18:45 **Publiek debat**

Gemodereerd door Pierre Laconte,
President International Society of City
and Regional Planners.

19:30 **Receptie**

Bevestig uw aanwezigheid op www.buro2.be.

Voor inlichtingen neem contact op met
Sara Van Steenkiste op +32 9 210 17 10 of
via open.academy@buro2.be

De volgende Open Academy gaat door op
1 december 2009 met Eric Corijn.

www.buro2.be
crosstalks.vub.ac.be



Vrije
Universiteit
Brussel

crosstalks ARCHITECTURE

INTERVENTION BRUXELLES

Ce texte n'est pas un article mais un suivi précis du déroulement de l'intervention orale.

INTRODUCTION

Pourquoi ce thème de l'avenir de la ville et de l'urbain est-il décisif pour notre avenir ?

1° L'architecture, l'urbanisme et la pensée ont pour point commun de faire « de l'un avec du multiple ».

2° Dans ce que nous appelons « le nouveau monde industriel », celui qui accompagne les nouvelles technologies, le territoire joue un rôle central : question de l'habitat (problème écologique), problème du logement et de l'accession à la propriété (voir la crise des subprimes), problème de l'environnement (pollution, voitures, systèmes viaires, entrées et sorties de villes) et espace des violences (émeute des banlieues en France en novembre 2005).

Quel est le sens de cette conférence ? Mettre en avant un paradoxe : alors même que la vision de l'urbain est négative, que l'illégalité et l'informe règnent, que l'urbanisation sauvage a pris une dimension planétaire, les valeurs urbaines retrouvent tout leur sens. Bref, dans le monde de « l'urbain généralisé », du « post-urbain » dont parlait déjà Melvin Webber dans les années 1970, il faut défendre et rappeler le sens des valeurs urbaines. Problème du langage (voir A. Cerda et sa théorie générale de l'urbanisation)

Mais cela n'a de sens que si l'on souligne d'emblée deux points. Premier point : le lieu n'est pas la question centrale, l'essentiel étant qu'il doit rendre possible des pratiques collectives et démocratiques. « Un espace est un lieu pratiqué » (Michel de Certeau). Quelle est donc la pratique urbaine que nous voulons valoriser ? Bref territoire et mobilité vont de pair. **Deuxième point :** la ville a une nature hybride, elle relève du matériel (béton, pierre, terre), mais aussi du mental, et de l'imaginaire. L'anthropologue Claude Lévi-Strauss : « Ce n'est donc pas de façon métaphorique qu'on a le droit de comparer une ville à une symphonie ou à un poème ; ce sont des objets de même nature. Plus précieuse peut-être encore, la ville se situe au confluent de la nature et de l'artifice. Elle est à la fois objet de nature et sujet de culture ; individu et groupe ; vécue et rêvée ; la chose humaine par excellence. »

J'interviendrai en **quatre temps** :

1° Retour les défis de l'urbanisation en lien avec la démographie et ce qu'on appelle la mondialisation

2° Scénarios contemporains de l'urbain

3° Retour sur les valeurs urbaines

4° Comment ne pas céder au chaos où à l'enfermement local ? Evocation de la thèse d'Alberto Magnaghi sur le « projet local » dans le contexte de la mondialisation.

PREMIERE PARTIE L'URBANISATION PLANETAIRE

DE L'URBANISATION PLANETAIRE

Urbanisation de la planète, voilà une expression qu'il faut entendre en deux sens :

1° Interconnexion des territoires (globalisation)

Ce qui signifie qu'il y a une prévalence des flux de tous ordres (flux économiques, financiers, flux d'information, flux technologiques, flux de communication, transports, flux migratoires, flux des images, tourisme...) Nous sommes « immergés » dans ces flux, ce n'est donc pas une échelle supplémentaire. Certes, une ville a toujours été un lieu d'échange et de flux (la ville médiévale est un « territoire mobile ») mais elle contrôlait en interne les flux externes. Aujourd'hui un lieu dépend des flux externes, il doit se plier aux flux qui sont le moteur de la société en réseau. On est dans le web, dans le filet. C'est pourquoi ce monde est un monde plus liquide (hyper mobile) que solide. Un monde marin qui va de pair avec la culture anglo-saxonne : c'est la thèse de Zygmunt Bauman sur le présent liquide (liquide au sens d'aqueux et de liquidité financière). D'où l'idée de société d'archipel cher aux géographes.

2° Mouvement de populations

L'urbanisation, ce sont les déplacements de population et plus particulièrement l'exode rural, les migrations vers des espaces urbanisés. Exemple de l'Altiplano à La Paz.

Mais il faut surtout prendre conscience de la rapidité de ce mouvement d'urbanisation du point de vue historique.

ICI CHIFFRES

DE LA MONDIALISATION

Il faut souligner que la mondialisation contemporaine (ce n'est pas le prolongement des précédentes (Grandes découvertes et Société industrielle, elle fait rupture) n'est pas uniquement un phénomène économique et qu'elle a plusieurs caractéristiques, à commencer par la reconfiguration des territoires.

Les quatre tendances de la mondialisation:

Les flux l'emportent sur les lieux

Le privé l'emporte sur le public,

L'entre soi l'emporte sur la mixité sociale

La limite est séparatrice ou bien cède à l'illimitation : alors que dans la ville européenne la limite faisait lien avec son environnement nous sommes dans un urbain qui privilégie l'illimité, l'extension infinie ou la limite qui sépare (voir les scénarios). La tendance est donc à la fragmentation et à l'entre soi.

DEUXIEME PARTIE LE SCENARIOS CONTEMPORAINS

Je vais privilégier la double tendance à l'illimité et à la limite

1° ILLIMITATION

ILLIMITATION 1 : renvoie à l'urban sprawl, ce qu'on appelle la « losangelisation » (Mike Davies), l'extension infinie (évocation de « l'incorporation » qui permet de se dé-solidariser de la municipalité en créant une entité nouvelle et en ne mutualisant plus les risques communs et les services publics). En France cela renvoie à la périurbanisation

ILLIMITATION 2 : Le chaos (Koolhaas). Exemple de la ville africaine (Kinshasa, Douala, les villes chinoises)

2° LA LIMITE SEPARATION

1° « La ville globale » : retour sur la ville globale, notion de Saskia Sassen qui vise les villes de la réussite économique qui s'articule à la société en réseau et à la globalisation (critères : bourse, sièges des multinationales, pôles d'excellence universitaires, offre de services, réseau hôtelier).

Double remarque : la ville globale n'est pas une question de taille (elles s'édifient dans de petits espaces et souvent là où il y a des friches industrielles et portuaires : l'exemple de Puerto Madero à Buenos Aires). Elles sont coupées de leur environnement proche et s'articulent aux autres villes globales.

2° Les environnements sécurisés. Reprise des thèses de David Mangin sur le « mall » (très ancien en Amérique latine (Chili) et en Asie) comme programme architectural et urbain qui ne concerne pas que les espaces commerciaux (espace sportifs, parcs de loisirs, lotissements, espaces touristiques comme à Istanbul)

3° La ville fragmentée ou la ville à plusieurs vitesses : ex régions parisienne et Buenos Aires.

Face à cette double tendance à la limitation et à l'illimitation, on évoquera une double réponse : celle de la ville européenne chère à certains auteurs (débat : ville musée ou ville européenne, débats importants sur Paris et comparaison avec Londres et Berlin). Et celle de la métropolisation (agglomération multipolaire qui ne se contente pas de raccrocher des périphéries à un centre (Paris Centre : 2 millions d'habitants, régions Ile de France : 12 millions, la municipalité du Grand Londres : 10 millions.)

TROISIEME PARTIE LES VALEURS URBAINES

Je prendrai ici l'exemple de la « ville européenne » considérée comme un idéal type (Max Weber a écrit sur la ville), mais il y a d'autres grandes civilisations urbaines (La cité ottomane avec Sinan, la cité musulmane avec Ibn Khaldun, la cité chinoise). Pourtant aujourd'hui la question n'est pas de renouer avec telle ou telle civilisation urbaine, la mondialisation des territoires est le lot de tous, c'est cela la globalisation.

Nous avons des pbs communs et de réponses singulières.

Je vais me pencher sur trois points pour faire prendre conscience de l'importance de ces valeurs alors même que l'image de l'urbain est noire (voir le cinéma qui montre l'insécurité urbaine)

1° LA VALEUR DE LA LIMITE QUI INTEGRE

Des limites urbaines pour intégrer et échanger

1° La ville est le domaine de la « vita activa » et non pas de la « vita contemplativa » (Hannah Arendt). L'échange c'est le commerce mais aussi l'échange savant (la ville rime avec Universitas)

2° La ville ne s'oppose pas au rural mais au désert (l'homme spirituel) et à la forêt (voir La Sorcière de Michelet, et évocation de Juan Rulfo)

3° Le thème de la ville refuge dans la tradition juive du Proche-Orient. La ville-refuge est un espace d'accueil (évocation du thème de la ville refuge, un espace où le coupable involontaire d'un meurtre dans le désert peut être jugé au seuil de la ville). La ville est un endroit où on entre et d'où l'on peut sortir (pb de l'immobilité dans les ghettos des banlieues)

2° LES RESSORTS DE L'EXPERIENCE URBAINE

1° La ville comme mise en rapport du privé et du public. Il n'y pas une coupure brutale entre le privé et le public mais une mise en mouvement du privé vers le public et réciproquement. Evocation du paysagiste Alexandre Chemetoff à

propos de l'inscription des maisons privées dans l'espace public et des réalisations à Bogota de l'architecte colombien Rugellio Salmona.

2° La ville comme mise en mouvement. On distinguera plusieurs niveaux : 1° la ville passante (le rythme corporel), 2° la ville comme scène (le théâtre, évocation de la commedia dell'arte où les personnages sont des villes (Le dottore est Bologne, le marchand est Venise, Brighella, Arlequin et Polichinelle sont Bergame et Naples), rôle du carnaval et des grandes marionnettes en Amérique latine (Festival de Monterey) respect de l'anonymat car la ville n'est pas un village mais un espace où l'on peut s'émanciper (J. Comblin et E. Levinas), 3° la ville comme espace public (le public a plusieurs registres et ne se résume pas au seul espace de la délibération de l'agora)

3° LA VILLE COMME MEMOIRE ET COMME RECIT

1° La ville et ses écrivains : Paris et Hugo, Le Caire et Mahfouz, Dublin et Joyce, Buenos Aires et Borges Ecrire la ville avec ses jambes ou avec sa plume (l'écrivain Julien Gracq et la ville de Nantes).

2° La question de l'imaginaire : la ville comme chose mentale. Exemple de Mazagao, la ville marocaine qui a traversé atlantique et de Kinshasa (Congo).

3° Le mental et l'identitaire : exemples de Mexico, Le Caire, et Lima ?

4° La ville palimpseste (Lévi-Strauss), la ville stratifiée par des mémoires multiples. Mise en récit de la ville : la Ville comme durée (la ville durable est une tautologie, la ville qui ne dure pas est une ville morte). La ville inscrit du temps dans l'espace (Christian de Portzamparc). Voir les travaux de Bernardo Secchi, un urbaniste italien. Autre exemple : l'écrivain Eduardo Molina qui fait le lien entre l'image de la ville et les prismes esthétiques dans *Ventanas sobre Manhattan*

Récapituler sur ville et mobilité. Un lieu qui n'enferme pas mais permet d'accéder à l'emploi, à la justice, à la formation, à la culture etc .
Territoire et mobilité (l'opposition entre Place et People, entre une politique du territoire et une politique pour les gens)

QUATRIEME PARTIE LE PROJET LOCAL

L'idée à défendre est que nous sommes dans un monde globalisé (les flux) et que la question de l'urbain pèse sur l'avenir de la planète (question de l'écologie). Quelle est la place du local et de l'urbain dans un monde de flux. Essentiellement aller à contre-courant des quatre tendances : retrouver le sens des limites, le sens de l'espace public, le sens de la mixité sociale et freiner les flux.

Questions à prendre en compte :

- Le lien entre les flux et les lieux, entre la mobilité et les territoires, ce qu'Amartya Sen appelle les espaces de capabilité. Problème politique initial (si l'Etat est défaillant, le problème de la gouvernance des villes devient décisif)
- Le lien entre les connexions (flux) et le corporel, l'historienne Françoise Choay insiste sur cette absence entre la connexion et le corps (les quatre espacements : contact, monument, circulation, et connexion lié aux flux)
- Retrouver la question du rural à l'intérieur de la ville (Le paysage comme monument)
- La question du patrimoine et l'art d'habiter (débat sur le sens de monument en lien avec la mémoire)
- Remarques sur le projet local de Magnaghi : non pas faire du local contre la global, mais freiner les flux dans des espaces favorisant la solidarité. Des espaces qui respectent à la fois l'art d'habiter ensemble et (une valeur universelle) et le respect du monde global, de la TERRE.

CONCLUSION

En ce sens la question de l'urbain retrouve tout son sens dans le contexte contemporain : créer des espaces permettant la survie de l'humanité et le respect de la vie publique.

Par ailleurs, on aura compris que nous ne vivons pas de la même manière, i.e. avec la même intensité, aux quatre coins du monde des problèmes qui nous sont communs.

Reprise : La ville européenne n'est pas l'avenir de l'urbain, nous dit Rem Koolhaas, mais Lévi-Strauss rappelle que la ville est la chose humaine par excellence, c'est-à-dire pas n'importe quel rapport à l'espace et à l'habiter. Dans un monde de l'urbain généralisé, de l'après-ville, il nous faut donc retrouver les valeurs de la ville. Refaire de la ville là où elle est fragilisée, voilà le défi.